



---

## **Allocution du Dr Margaret Chan, Directeur général, à la Soixante-Neuvième Assemblée mondiale de la Santé**

Monsieur le Président, Excellences, Mesdames et Messieurs les ministres, Mesdames et Messieurs les ambassadeurs, Mesdames et Messieurs les délégués, chers collègues, Mesdames et Messieurs,

La santé publique s'emploie sans relâche à tenir les maladies infectieuses en échec, à changer les comportements liés au mode de vie et à trouver suffisamment d'argent pour mener ces tâches à bien et beaucoup d'autres encore.

Mais parfois, il faut savoir prendre du recul et se féliciter de ses succès.

L'engagement en faveur des objectifs de développement durable a mobilisé les volontés, les énergies, des forces innovantes et, surtout, de l'argent pour relever certains des plus grands défis sanitaires qui ont marqué le début de ce siècle.

Nous avons des raisons de nous féliciter : 19 000 décès d'enfants en moins tous les jours, la baisse de 44 % de la mortalité maternelle et la guérison de 85 % des cas de tuberculose.

L'Afrique en particulier peut se féliciter de la baisse de 60 % de la mortalité palustre, surtout vu que l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme, soutenue par ses partenaires, a tant fait pour parvenir à ce résultat.

Nous pouvons nous féliciter de ce qu'un traitement vital ait été généralisé plus vite que jamais au cours de l'histoire : plus de 15 millions de personnes vivant avec le VIH bénéficient désormais du traitement antirétroviral, alors qu'elles n'étaient que 690 000 en 2000.

Une culture de mesure des résultats et de responsabilisation est venue rendre l'aide plus efficace. Une plus grande transparence a permis à la société civile de demander aux gouvernements et aux donateurs de répondre de leurs promesses.

L'image de la santé a changé qui, d'une charge sur les ressources est maintenant vue comme un investissement fondateur de sociétés stables, prospères et équitables.

Chacun dans cette salle peut être fier de ces succès.

Vous avez sauvé des millions de vies. Vos innovations stratégiques et techniques nous ont donné les moyens de viser encore plus haut. Vous méritez d'être applaudis.

Dans un monde interdépendant caractérisé par une grande mobilité des personnes et des biens, peu de menaces pour la santé sont encore locales.

La pollution de l'air est un risque transfrontières qui s'étend à l'atmosphère de toute la planète et contribue au changement climatique.

Les agents pathogènes pharmacorésistants, y compris les « superbactéries » en nombre croissant, voyagent facilement à l'échelle internationale, transportés par les êtres humains, les animaux et les aliments.

La commercialisation des aliments et des boissons qui nuisent à la santé, surtout auprès des enfants, est aujourd'hui un phénomène mondial.

Il est devenu beaucoup plus difficile de préserver la qualité des produits pharmaceutiques du fait de la complexité des procédés de fabrication et des chaînes logistiques dans lesquels interviennent un grand nombre de sociétés et de pays.

Il est aussi bien plus difficile de garantir la qualité de l'approvisionnement alimentaire quand un seul repas se compose parfois d'ingrédients provenant de partout dans le monde, dont certains peuvent être contaminés par des agents pathogènes exotiques.

La crise des réfugiés en Europe nous enseigne que les conflits armés qui se déroulent loin de nous ne restent pas lointains.

La flambée de maladie à virus Ebola survenue dans trois petits pays a paralysé le monde, à la fois de peur et par les restrictions aux voyages.

L'année dernière, le cas d'un homme d'affaires rentrant chez lui en République de Corée alors qu'il était porteur du coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV) a perturbé l'économie et le système de santé du pays.

L'évolution rapide de la flambée de maladie à virus Zika nous rappelle qu'une vieille maladie qui a sommeillé pendant une soixantaine d'années en Afrique et en Asie peut soudain se réveiller sur un nouveau continent et causer une urgence sanitaire mondiale.

L'apparition cette année en Afrique de la fièvre jaune urbaine, désormais confirmée dans les capitales de l'Angola et de la République démocratique du Congo, est un autre événement grave qui comporte un risque de propagation internationale.

Avec les maladies infectieuses, on ne peut pas se fier au passé pour anticiper l'avenir.

L'évolution de la manière dont l'humanité occupe la planète offre au monde microbien éminemment instable de nombreuses occasions à exploiter. Il y aura toujours des surprises.

La possibilité qu'une piqûre de moustique pendant la grossesse puisse être liée à des malformations cérébrales graves chez le nouveau-né a inquiété le grand public et étonné les scientifiques. La confirmation d'un lien de causalité entre l'infection et la microcéphalie a changé le

caractère de la maladie à virus Zika qui, d'une maladie bénigne, est devenue un diagnostic catastrophique pour les femmes enceintes et une menace importante pour la santé mondiale.

Les flambées épidémiques qui se muent en situations d'urgence révèlent toujours des faiblesses particulières dans les pays touchés et mettent en lumière les failles dans notre capacité collective d'intervention.

Pour le virus Ebola, c'était l'absence d'infrastructures et de moyens même les plus basiques de surveillance, de diagnostic, de lutte anti-infectieuse et de soins cliniques, aggravée par l'absence de tout vaccin ou traitement spécifique.

Avec le virus Zika, nous avons de nouveau été pris au dépourvu, sans vaccins ni tests diagnostiques fiables ou largement disponibles. Pour protéger les femmes en âge de procréer, nous n'avons que des conseils à offrir. Éviter les piqûres de moustiques. Retarder les grossesses. Ne pas se rendre dans les zones de transmission.

Le virus Zika révèle une des conséquences extrêmes de l'incapacité à assurer l'accès universel aux services de santé sexuelle et de planification familiale. L'Amérique latine et les Caraïbes enregistrent la plus forte proportion de grossesses non désirées au monde.

Par-dessus tout, la propagation du virus Zika, la résurgence de la dengue et la nouvelle menace que représente le chikungunya sont le prix de l'échec généralisé des politiques d'abandon de la lutte antimoustiques dans les années 1970.

La leçon que nous enseigne la fièvre jaune est particulièrement cruelle. Nous n'avons pas su exploiter tout le potentiel stratégique d'une excellente arme préventive. Depuis plus de dix ans, l'OMS signale que les changements démographiques et l'évolution des modes d'occupation des sols en Afrique créent les conditions idéales pour des flambées explosives de fièvre jaune urbaine.

L'urbanisation en Afrique est rapide et incontrôlée, et progresse plus vite que partout ailleurs dans le monde. Les migrants en provenance des zones rurales et les ouvriers des mines et des chantiers de construction risquent maintenant d'importer le virus dans des zones urbaines où les pires conditions sont réunies : forte densité de populations non immunes, importante infestation par des moustiques parfaitement adaptés au milieu urbain et structures fragiles qui rendent la lutte antimoustiques quasiment impossible.

Depuis 1937, nous disposons d'un vaccin sûr, bon marché et efficace qui confère une protection à vie contre la fièvre jaune. Cela fait près de 80 ans. Les vaccins anti-amarils devraient et doivent être utilisés plus largement pour protéger les habitants des pays d'endémie. La fièvre jaune n'est pas une maladie bénigne.

Je vous mets sérieusement en garde : ce à quoi nous assistons aujourd'hui s'apparente de plus en plus à une inquiétante résurgence de la menace que constituent les maladies infectieuses émergentes et réémergentes. Le monde n'est pas préparé à y faire face.

Les évaluations de haut-niveau auxquelles l'action menée contre la maladie à virus Ebola a donné lieu ont systématiquement appelé à une plus grande résilience des systèmes de santé comme première ligne de défense. C'est aussi la position qui sera défendue lors du Sommet du G7 qui se tiendra au Japon à la fin de cette semaine.

Je me félicite des évaluations externes conjointes actuellement menées qui se penchent sur les capacités de préparation et de riposte de plusieurs pays. Ces évaluations doivent se poursuivre d'urgence, en tant qu'instrument de l'action, sous l'autorité et la coordination de l'OMS.

L'OMS est l'organisation qui possède une légitimité universelle pour la mise en œuvre du Règlement sanitaire international (2005). Les évaluations doivent être accompagnées d'efforts, dotés de ressources appropriées, pour remédier aux lacunes. De nombreux pays généreux ont promis d'apporter leur aide à 76 pays pour qu'ils établissent les principales capacités requises au titre du Règlement sanitaire international. Je vous appelle instamment à tenir cette promesse.

Compte tenu des événements auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, et des surprises que ne nous manqueront pas d'avoir, le point à l'ordre du jour dont les conséquences seront les plus vastes, sachant qu'un danger peut déferler sur le monde en très peu de temps, est celui portant sur la réforme de l'action de l'OMS dans la gestion des situations d'urgence sanitaire.

Le rapport du Secrétariat figurant dans le document A69/30 vous fournit une vue d'ensemble de la structure générale, de la supervision, du plan de mise en œuvre et des besoins de financement du nouveau programme de gestion des situations d'urgence sanitaire. Celui-ci représente une évolution majeure pour l'Organisation, puisqu'il s'agit de compléter le rôle technique et normatif traditionnel de l'OMS par les capacités opérationnelles nécessaires à son action lors des flambées épidémiques et situations d'urgence humanitaire. La mise en œuvre de ce changement a rapidement progressé. Les principes sur lesquels repose la structure générale du programme sont ceux d'un programme unique, avec une relation hiérarchique clairement définie, doté de ses propres personnel, budget, règles et procédures et d'un ensemble de critères normalisés de performance.

En mars, j'ai créé un comité consultatif indépendant de surveillance. Ce comité, composé de huit membres, est chargé de suivre la mise en place et les résultats du programme. Il fera rapport sur ses conclusions à l'Assemblée de la Santé par l'intermédiaire du Conseil exécutif.

Je vous invite instamment à accorder à ce point de l'ordre du jour toute l'attention qu'il mérite. Un soutien politique et financier en faveur de ce programme qui ne serait pas total représenterait un handicap pour l'action de l'OMS, aujourd'hui mais aussi pour l'avenir.

Rares sont les menaces pour la santé qui restent locales aujourd'hui. Et rares sont celles que le secteur de la santé peut prendre en charge en agissant seul.

Tandis que la communauté internationale est entrée dans l'ère du développement durable, le panorama de la santé mondiale est façonné par trois catastrophes à évolution lente : le changement climatique, la perte d'un nombre toujours plus grand d'antimicrobiens d'usage courant et l'augmentation des maladies non transmissibles chroniques, principale cause de mortalité dans le monde. Ce ne sont pas là des catastrophes naturelles. Ce sont des catastrophes d'origine humaine créées par des politiques qui placent les intérêts économiques au-dessus des préoccupations relatives aux vies humaines et à la planète qui les abrite.

Ainsi va le monde. Les économies se nourrissent de la combustion des hydrocarbures fossiles. Les médicaments permettant de soigner des affections chroniques sont plus rentables qu'un traitement de courte durée par antibiotiques. Les aliments hautement transformés qui sont peu coûteux, pratiques et d'un goût agréable obtiennent de meilleures parts de marché que les fruits et légumes frais.

---

Hors de tout contrôle, ces catastrophes à évolution lente finiront par atteindre un point de non-retour : les dommages seront alors irréversibles.

Le seuil limite de 2 °C pour éviter un changement climatique catastrophique en est un exemple éloquent. Pour ce qui est de la résistance aux antimicrobiens, nous risquons de sombrer dans une ère postantibiotiques où des infections courantes seront à nouveau mortelles. Si vous voulez savoir quelles sont les conséquences de marchés saturés par des aliments et des boissons nocifs pour la santé, je vous invite à lire le rapport de la Commission pour mettre fin à l'obésité de l'enfant.

Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 veut permettre d'éviter ces catastrophes et bien d'autres. Le programme vise, ni plus ni moins, à transformer la façon dont le monde et les systèmes internationaux qui le régissent fonctionnent. Les objectifs et les cibles sont vastes, visionnaires et extraordinairement ambitieux. Ils ont été qualifiés par certains d'utopiques, inabordable, inatteignables et inaccessibles.

Je ne suis pas d'accord. Cette vision est source d'optimisme et d'espoir, mais elle est fermement ancrée dans les réalités d'un monde qui a désespérément besoin de changement.

Le Programme a pour ambition de s'attaquer aux racines des nombreux maux dont notre monde est affligé, depuis la misère humiliante de la pauvreté jusqu'aux conséquences du terrorisme et de la violence, de manière intégrée et interactive. Le Programme met en avant ceux qui ont été oubliés. Nous savons ce que cela signifie.

Les victimes des dysfonctionnements du marché en matière de recherche-développement sont les plus pauvres. Ce sont aussi eux les victimes lorsque les frais sont à la charge des malades. Ces frais les dissuadent de se faire soigner jusqu'à ce que l'affection soit grave et beaucoup plus difficile et coûteuse à prendre en charge. Le diabète est à ce titre un exemple de choix. Les frais à la charge des usagers gâchent des ressources mais aussi des vies humaines.

Le Programme à l'horizon 2030 est sans nul doute vaste, mais les déterminants sociaux, économiques et environnementaux de la santé le sont aussi. L'avantage qu'il y a à prendre en charge ces déterminants est bien illustré dans le cadre opérationnel pour la mise en œuvre de la Stratégie mondiale pour la santé de la femme, de l'enfant et de l'adolescent.

La santé tient une place centrale et privilégiée dont l'ensemble du Programme tirera parti. En fin de compte, l'objectif ultime de toutes les activités de développement, qu'elles concernent la conception des environnements urbains ou l'approvisionnement des zones rurales en énergie moderne, est de maintenir les vies humaines en bonne santé.

Dans un programme interactif, les vastes déterminants de la santé, associés à des méthodologies qui nous permettent de suivre les progrès de manière sûre, font des améliorations dans le domaine de la santé des marqueurs fiables des progrès au sens large.

Les États Membres ont approuvé des mesures stratégiques visant à faire avancer les travaux relatifs aux cibles portant sur la santé. Ces stratégies et ces plans définissent dans leur grande majorité des innovations prioritaires en matière de recherche-développement qui amélioreront les possibilités d'atteindre des objectifs ambitieux.

Les innovations ont un rôle à jouer, mais ces objectifs ambitieux ne peuvent être atteints et ne seront à notre portée que si nous éliminons le gaspillage en agissant efficacement. Pour cela, les soins doivent être intégrés et centrés sur la personne, couvrir toutes les étapes de la vie, depuis avant la conception jusqu'au vieillissement, et privilégier la prévention. La cible relative à la couverture sanitaire universelle nous permet d'avancer dans ce sens.

La couverture sanitaire universelle est la cible qui sous-tend toutes les autres. Elle est l'expression ultime de l'égalité en ne laissant personne sur le bord du chemin. Elle représente également notre meilleure chance de répondre aux attentes des populations en matière de prise en charge globale, sans précipiter les gens sous le seuil de pauvreté.

Il existe en outre d'autres ressources dans lesquelles nous pouvons puiser. La quatrième conférence mondiale Women Deliver s'est tenue la semaine dernière à Copenhague. Des données factuelles ont été présentées concernant l'énergie qui se libère lorsque les femmes sont délivrées du carcan de la violence, de la discrimination et des grossesses non désirées.

C'est également au secteur de la santé de montrer qu'il fait de l'intégrité et de l'éthique ses piliers dans un monde qui, d'après ce qu'on en voit, a perdu ses valeurs morales. Nous devons exprimer notre indignation après les bombardements récents d'hôpitaux et de camps de réfugiés en Syrie et au Yémen, l'utilisation du viol et de la privation de nourriture comme armes de guerre, et le massacre de civils innocents à des fins terroristes.

Il convient de célébrer non seulement le grand nombre de succès et de leçons tirées au cours de l'ère des objectifs du Millénaire pour le développement, mais également chaque victoire qui élimine définitivement une menace pour la santé.

Au début du mois, l'OMS a déclaré que l'Inde était venue à bout du pian au sein de son immense population. L'an dernier, les cas humains de maladie du sommeil ont été au niveau le plus bas depuis que les données sont collectées, soit depuis 75 ans. Cette année, seuls deux cas de maladie du ver de Guinée ont été recensés, tous les deux au Tchad.

Après qu'il a été établi que Cuba était le premier pays au monde à avoir éliminé la transmission mère-enfant du VIH et de la syphilis, une deuxième vague de pays feront l'objet d'un examen par le comité mondial de validation cette semaine.

L'éradication de la polio n'a jamais été aussi proche, l'Afrique étant maintenant exempte de poliovirus sauvage depuis presque deux ans.

Au mois d'avril, en à peine deux semaines, 155 pays sont parvenus à remplacer le vaccin antipoliomyélitique oral trivalent par le vaccin bivalent, ce qui est le plus important retrait coordonné d'un vaccin de toute l'histoire. Je vous remercie, vous et vos équipes de pays, pour cet exploit remarquable. C'est une nouvelle étape vers un monde définitivement libéré d'une maladie invalidante.

Nous avons également récolté des victoires sur d'autres fronts. Davantage de pays font valoir leur droit à imposer un conditionnement neutre pour les produits du tabac ; le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord est le dernier à avoir rejoint le mouvement. Un géant du tabac a décidé de ne pas faire appel, ce qui rend la victoire encore plus belle.

---

Ces succès sont décisifs. Aucun pays ne peut envisager de s'affranchir du fardeau que représentent les maladies non transmissibles sans une législation solide de lutte antitabac conforme à la Convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac.

Les dirigeants du monde entier mesurent tout à fait les défis majeurs auxquels sont confrontées la santé publique en général et cette Organisation en particulier.

Ces derniers temps, de nombreuses réunions ont porté sur la crise causée par la résistance aux antimicrobiens. Les États Membres prennent cette crise au sérieux et ont notamment conscience de l'urgence de mettre en place des mesures incitatives afin de développer de nouveaux produits. Je les en remercie.

Les dirigeants du monde entier s'inquiètent du problème mondial de la drogue et de la nécessité d'élargir et d'équilibrer la lutte contre ce fléau en adoptant une approche de santé publique.

Ils sont également préoccupés par un système humanitaire qui est débordé et doit absolument être réformé. Cette inquiétude s'est traduite par le premier Sommet mondial sur l'action humanitaire, qui se tient cette semaine à Istanbul, en Turquie. Les conséquences, aussi bien économiques que sanitaires, associées aux maladies non transmissibles sont un autre sujet d'inquiétude. Grâce à la réussite de la conférence qui a eu lieu l'an dernier à Paris, le monde est maintenant doté d'un traité sur le climat – l'Accord de Paris.

Je remercie les États Membres d'avoir admis combien il est important de renforcer les systèmes de santé et d'avoir souscrit à l'idée de la couverture sanitaire universelle. Vous avez approuvé de nombreuses résolutions allant dans ce sens. La réalisation des objectifs de développement durable est sur la bonne voie.

Vous êtes également sur le point de fixer un cadre solide de collaboration avec les acteurs non étatiques qui donnera corps à un domaine de réforme de premier ordre.

Cette Assemblée de la Santé, avec un nombre de points à l'ordre du jour et un nombre de participants qui battent des records, est révélatrice de vos attentes vis-à-vis de l'OMS.

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère pleine d'ambition pour le développement de la santé. Nos succès sont un socle solide sur lequel nous pouvons nous appuyer.

L'OMS, en collaboration avec ses nombreux partenaires, est prête à continuer de sauver des vies par millions. Je vous prie de garder à l'esprit cet objectif alors que nous nous penchons sur un ordre du jour qui peut revêtir une importance fondamentale pour l'avenir.

Je vous remercie.

= = =